



COP27

S'ENGAGER

LA COP27 LYCÉENNE
EN NOUVELLE-AQUITAINE



Pour parler des enjeux environnementaux, les 4 centres de culture scientifique de Nouvelle-Aquitaine ont organisé le dialogue entre jeunes et scientifiques par une vaste opération dans leurs territoires. Débutée en mars, cette COP27 lycéenne s'achève en novembre 2022.

Plus grande région de France avec ses 84 000 km² et la diversité de ses paysages, la Nouvelle-Aquitaine affronte les défis climatiques tels que des méga-feux, la perte de biodiversité, les tempêtes, les canicules ou le manque d'eau. Face aux choix collectifs, les solutions simplistes sont tentantes mais rarement fondées scientifiquement. Pour aborder cette complexité, discuter des enjeux locaux et des mutations de notre société, une action de médiation scientifique est menée depuis début 2022 par les quatre centres de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) de Nouvelle-Aquitaine, regroupés dans le consortium NACSTI. Cap Sciences Bordeaux, Espace Mendès France Poitiers, Récréasciences Limoges et Lacq odyssée Mourenx ont chacun appliqué la même méthodologie dans leurs territoires respectifs, pour mener l'action *S'engager, la COP27 lycéenne en Nouvelle-Aquitaine*, financée par le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine et soutenue par les rectorats. 13 lycées ont été sélectionnés, afin de refléter la diversité des paysages de notre région. 11 des 12 départements sont représentés. Chaque lycée a choisi le thème qu'il allait étudier, selon les enjeux locaux qui inspiraient les élèves, soutenus par leur équipe enseignante. Chaque groupe de lycéens a rencontré des scientifiques puis des professionnels afin de parler des enjeux de leur thématique. Les CCSTI ont pour cela contacté des scientifiques issus des Réseaux de recherche régionaux (R3), des universités en région et des instituts de recherche tels que le CNRS, l'INRAE, l'Inria, le Centre d'études biologiques de Chizé... et diffusé le rapport du comité scientifique régional AcclimaTerra rédigé par 240 experts en 2018 : *Anticiper les changements climatiques en Nouvelle-Aquitaine. Pour agir dans les territoires*.

S'inscrire dans un projet international

En suivant les principes du *Global Youth Climate Pact*, Pacte mondial des jeunes pour le climat, les jeunes se sont exprimés et la complexité des sujets a été décortiquée par les élèves et leurs enseignants, avec l'aide des spécialistes des problématiques environnementales locales.

Le Pacte mondial a été fondé en 2014 au sein de l'Espace Mendès France qui porte ses actions depuis cette date. Expert des catastrophes environnementales telles que Tchernobyl et sociologue à l'EHESS, Alfredo Pena Vega a créé ce programme de dialogue entre jeunes et scientifiques après avoir fait le constat suivant : « *Lors des COP, nous parlions de 2030, 2040, 2050... et il n'y avait pas de jeunes pour discuter de l'avenir de la planète et des humains !* ».

Depuis sa première action lors de la COP21 à Paris en 2015, le Pacte mondial comprend des formations, des rencontres avec des scientifiques, des débats, des conférences, des enquêtes, la participation aux COP... Elles ont concerné près de 12 000 jeunes de 15 à 18 ans, dans 30 pays à travers le globe. Lors de la COP25 du Chili à Madrid, 120 jeunes venus de 11 pays pour l'occasion ont rédigé un manifeste qu'ils ont présenté aux instances officielles. Dans ce document, trois souhaits ont été émis par les jeunes : rencontrer des chercheurs, mener des actions concrètes et œuvrer pour une autre éducation, moins verticale. Ces vœux sont devenus les principes du Pacte mondial, ce sont aussi ceux de l'opération *S'engager, la COP27 lycéenne en Nouvelle-Aquitaine*. L'opération s'achève avec un événement le 17 novembre à Bordeaux dans les locaux de Cap sciences. Là, les jeunes présenteront le résultat de leurs travaux et entameront un dialogue avec les élus régionaux lors de 3 tables-rondes dédiées à la biodiversité, à l'eau et aux changements de société, avec l'aide de scientifiques et face à des journalistes invités à poser leurs questions aux jeunes engagés.

« C'est un signe très positif qu'une génération se préoccupe de ces problèmes climatiques, essaie de les prendre à sa manière, et revendique le fait de s'appuyer sur le travail des scientifiques. Cette prise de conscience est bienvenue. »

— Hervé Le Treut, climatologue, président du comité scientifique régional AcclimaTerra et parrain du Pacte mondial.



S'ENGAGER EN CHIFFRES :

180 JEUNES IMPLIQUÉS

29 SCIENTIFIQUES ET PROFESSIONNELS MOBILISÉS

13 LYCÉES 11 DÉPARTEMENTS

36 RENCONTRES

3 TABLES-RONDES EN PUBLIC

PAROLES DE JEUNES

« Nous on a étudié la biodiversité parce qu'on a la chance d'avoir un grand parc à côté du lycée. On a été étonnés d'apprendre que la conception de nature dépend de l'individu interrogé, que toutes les idées écologiques ne se valent pas, elles ne sont pas toujours appuyées par des données scientifiques. On aimerait dire qu'il faut douter et ne pas se laisser influencer par des idées qu'on essaie de nous faire croire. Il faut continuer de sensibiliser à la biodiversité parce que ça nous concerne tous, tous les êtres vivants. On continuera à apprendre, essayer de comprendre les enjeux et montrer l'exemple pour s'adapter aux changements qui arrivent et qui vont nous suivre durant notre vie. Agissons ensemble ! »

Mathias et Théo, 16 et 17 ans, lycée Jean Monnet de Cognac

« Mes profs disent de moi que je suis 'politiquement incorrect'. J'avoue que j'ai un avis très pessimiste sur le climat. Quand je vois qu'on nous demande de baisser le chauffage à 19 degrés alors que des stars prennent leur jet privé pour aller de Cannes à Nice tout l'été, on va droit dans le mur. Je trouve ça inadmissible de ne rien dire aux ultra-riches alors qu'on nous demande de faire des efforts. Nous on a travaillé sur le numérique, je ferai sûrement un métier dans ce domaine. Les solutions proposées, comme vider sa boîte mail, ne pas envoyer de pièce jointe, regarder des vidéos en moins bonne résolution... franchement ça ne va pas changer le monde. Ce n'est pas moi en choisissant d'utiliser tel ou tel ordinateur qui vais changer les choses. Les grandes entreprises et les états peuvent décider : par exemple si on se tourne vers l'ordinateur quantique qui est une technologie surpuissante mais pas franchement nécessaire, le développement durable en prendra un coup. Alors que si on choisit de faire du low tech, on aura quand même de très bonnes performances. Après j'ai quand même envie de venir à Bordeaux pour rencontrer des scientifiques et des élus, je demande à être convaincu qu'il y a des solutions. »

Jérémy, 16 ans, lycée Jean Monnet de Libourne

« Dans ces rencontres avec des scientifiques, j'ai découvert des infos que je ne connaissais pas, je ne pensais pas qu'il y avait autant de faune et de flore sur le littoral, par exemple des pingouins, ça m'a vraiment étonnée. Le fait aussi que les bateaux déversent autant d'objets dans l'océan : des ancrages, des déchets... c'est assez déplorable. J'ai bien aimé qu'on donne la parole aux jeunes et qu'on nous permette de nous informer, ça peut servir si on veut s'engager dans l'environnement ou la politique. »

Louna, 17 ans, lycée Saint Exupéry de La Rochelle

LES LYCÉES ET LEURS SUJETS

Lycée Jean Monnet de Cognac, 16 :
La biodiversité locale.

Lycée Saint Exupéry de La Rochelle, 17 :
Les aménagements du littoral.

Lycée Edmond Perrier de Tulle, 19 :
La gestion de la forêt en Haute-Corrèze.

Lycée Pierre Bourdan de Guéret, 23 :
La gestion locale de la ressource en eau.

Cité scolaire A. Dusolier de Nontron, 24 :
Biodiversité et climat, adaptation.

Lycée Jean Monnet de Libourne, 33 :
Le numérique au service de la transition climatique.

Lycée Jean Moulin de Langon, 33 :
Les îlots de chaleur en ville.

Lycée De Borda de Dax, 40 :
La résilience forestière.

Lycée André Malraux de Biarritz, 64 :
L'érosion côtière.

Lycée Jean Moulin de Thouars, 79 :
Les micro-polluants dans l'eau potable.

Lycée E. Branly de Châtellerault, 86 :
Les défaillances du marché économique.

Lycée Kyoto de Poitiers, 86 :
Notre alimentation.

Lycée Paul Eluard de Saint-Junien, 87 :
Les mobilités dans le bassin de recrutement local.